

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND**

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes. La seconde copie sera insérée dans la première.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Récemment, Mademoiselle Éclain m'a dit en souriant :

– Que vous êtes serviable !

Cette formule vint dans la conversation sans que j'en puisse comprendre l'enchaînement logique ; je n'ai donc pas saisi le sens de la remarque. Interloqué, je n'ai rien dit. Le sourire qui l'accompagnait était, je suppose, narquois. Je ne pus m'en convaincre, et la signification donnée à ce mot, serviable, me demeura obscure. Je pense être un personnage particulièrement dur, inaccessible à la pitié, largement indifférent à ce qui affecte autrui. En société, le résultat tangible de ce trait de nature est une tendance à vouloir pacifier les rapports humains au prix des bouffonneries les plus basses, de rires démagogiques, d'acquiescements sans diplomatie. Les années passant, je commençai à me gendарmer. Le résultat fut inattendu : je devins friand des nouvelles que l'on pouvait me rapporter au sujet de gens que, livré à moi-même, je n'aurais pas eu la force de rencontrer. En revanche, sans en tirer la moindre fierté, je me sais depuis toujours incapable de rendre service à qui que ce soit, et ce en toute circonstance. Il est donc normal que je n'aie pas compris ce que M^{lle} Éclain me disait. Mais restait le sourire. Ce sourire, duquel mes regards ne purent pas se détacher le temps qu'il erra sur ses lèvres. La légèreté, presque la chaleur, avec laquelle il me congédia me conduisit à faire bonne figure, expression idiote qui sied aux mines que mon visage est capable de prendre. Un rire s'éleva, émis par la personne qui nous accompagnait, un rire qui ne trahit, j'en suis persuadé, aucune compréhension exacte de ce qui venait d'être dit mais une connivence inconsciente avec le propos ; je n'osai pas relever, bien sûr. Quelques secondes de silence s'écoulèrent avant que je ne trouve la force de relancer la conversation.

François Rosset,
Un subalterne.
roman.

Editions Michalon, Paris, 1995.

Information à l'usage des candidats :

L'orthographe est celle de l'éditeur.

VERSION

Das Geschichtsbewusstsein der Menschen hinkt ihrem Ortsbewusstsein oft hinterher. Als die Bonner Republik noch kaum beerdigt war, sollte Berlin die Ausrede dafür sein, wieder einmal nicht zu bilanzieren, wer man geworden war und was man getan hatte. Die Stichworte der ersten Nachwendezeit, „Neue Mitte“ und „Berliner Republik“, waren Parolen der Großmannssucht. Mancher Politiker sah das Bundeskanzleramt als potentiellen Absolutistenhof und sich selbst als Sonnenkönig. Auf solche, die noch zu genau wussten, warum die Stadt in vielerlei Hinsicht eher einem Sumpf denn einem Schloss glich, einem Morast, der die Täter im Sog des Kalten Krieges hatte unauffällig absorbieren können, und auf solche, die schon zu genau erkannten, dass die Lebensbilanz derer im östlichen Teil der Stadt durch die Anmaßung derer im westlichen enteignet worden war, wollte man beim Ausschreien dieser eingebildeten Repräsentativität nicht hören.

Die vertriebenen oder ermordeten Juden, die geflohenen Künstler und Wissenschaftler gehörten nicht ins Bild. Dass man vieles von dem, was bis 1933 als europäische Werte gegolten hatte [...], dass man die klassische Bildung und das oft geleugnete, verteufelte Amalgam deutscher und jüdischer Kultur brauchen würde, um eine Philosophenblüte wie im Paris nach dem Zweiten Weltkrieg zu erreichen, eine Kunst- und Verlagswelt wie in London oder New York, wollte man nicht wissen. Dass die Frontstellung im Kalten Krieg den Ort gespalten hatte, dass das nicht nur eine Bürde, sondern eine Chance war, weil ein Ort, der seine Einheit materiell verloren hat, mehr geistige Arbeit anzieht als ein in sich ruhender, schien man vergessen zu wollen.

Die beiden einzigartigen Chancen der Stadt wurden wie Ballast behandelt: das Erbe der nicht-völkischen, nicht-rassistischen, nicht-hegemonialen, hauptsächlich von jüdischen Köpfen geschaffenen Geistigkeit einerseits; die beschädigte und ebendeshalb aufs Ideelle verwiesene territoriale Identität Berlins andererseits. [...] So blieb die Blüte aus.

Ulla Unseld-Berkéwicz,
„Wohin zieht Berlin?“,
Der Spiegel, 16. März 2003, S. 148.

